

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

HONNEUR et PATRIE

9^e RÉGIMENT DU GÉNIE

---o---

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 6/2

PENDANT LA GUERRE 1914 - 1918



IMPRIMERIE BERGER - LEVRAULT

NANCY - PARIS – STRASBOURG

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 6/2 du 9^e GÉNIE

PENDANT LA GUERRE 1914 - 1918

-----o-----

La compagnie 6/2 du 9^e régiment du génie, affectée à la 40^e division, a pris une part très active à toutes les opérations de cette division dans la guerre de rase campagne.

Du 31 juillet au 12 août 1914, elle travaille dans la région de **Flirey**.

Du 13 au 21 août, dans la région de **Piennes, Viéville, Maizeray**.

Le **22 août**, elle prend part au combat très vif de **Mercy-le-Haut**.

Puis, **du 23 au 26 août**, elle construit des organisations défensives dans la région de **Billy-sous-Mangiennes**.

Du 26 août au 22 septembre, elle organise des travaux de défense sur les rives de **la Meuse (bois de Forges, près de Montfaucon, Chaumont-sur-Aire, Jumelles d'Orne)**.

Du 22 septembre au 19 décembre, elle prend part aux opérations dans le secteur de **Lacroix-sur-Meuse** (combat et organisation du terrain, sur lequel la 40^e D.I. a fructueusement arrêté les Allemands dans leur tentative de passage de **la Meuse**).

Du 10 janvier au 11 août 1915, elle est en **Argonne**, dans les divers secteurs de **la Houillette, A.B.C., Bagatelle, Beaumanoir, Marie-Thérèse**.

Pendant sept mois, sous la pluie et dans la boue, sur un terrain en proie à la poussée constante d'un ennemi supérieurement outillé, ravitaillé et exercé, malgré les obus, les grenades et les mines, elle participe à la lutte sans merci que mène le 32^e C.A. contre des troupes d'élite. Elle contribue à toutes les opérations dont les noms rappelés ci-dessus sont à eux seuls des titres de gloire, particulièrement à celle des **29 janvier, 1^{er} mai, 30 juin, 13 et 14 juillet** ; elle participe avec entrain, courage et abnégation à tous les travaux d'organisation (tranchées et barrages en première ligne), aux diverses opérations offensives, à tous les coups de main (attaques de barrages ennemis, établissement de brèches dans les réseaux) ; elle fait la guerre de mines (**Bagatelle**) et opère non seulement avec la 40^e D.I., mais aussi avec la 42^e D.I. et les troupes coloniales. C'est une période des plus pénibles, où tous, officiers, sous-officiers, caporaux et sapeurs, font bravement et héroïquement leur devoir au contact de l'ennemi, malgré les pertes journalières très fortes (44 tués, 200 blessés, 65 évacués pour maladies et 23 disparus), la plupart restés sur le terrain en avant des premières lignes ou ensevelis dans les explosions de mines.

Lorsque le 32^e C.A. quitte **l'Argonne** où, au prix de sanglants sacrifices, il a définitivement cloué l'adversaire sur ses positions, il a l'honneur de recevoir – distinction très rare à cette époque – la citation à l'ordre de l'armée dont le texte suit :

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

ORDRE N° 157

Le général **HUMBERT**, commandant la III^e armée, cite à l'ordre de l'armée :

Le 32^e corps d'armée.

Depuis sept mois, défend ses positions contre les attaques incessantes de l'ennemi. Durant cette lutte sans trêve ni repos, il a fait montre des plus belles qualités : endurance, discipline, courage. Chefs et soldats sont animés du plus haut sentiment du devoir ; ils honorent l'armée.

Ce légitime hommage rendu à la vaillance de toutes les troupes du 32^e C.A. ne peut laisser insensibles les sapeurs de la compagnie 6/2, qui ont contribué pour leur part à le mériter. Ils trouvent dans cette récompense collective un témoignage de leur courage, un certificat de bravoure qui garde toujours sa valeur, si belles qu'aient été leurs citations postérieures.

Du 5 septembre à fin décembre 1915, elle est en **Champagne**.

Jusqu'au 23 septembre, la compagnie prend part aux divers travaux d'aménagement du terrain d'attaque ; les **23 et 24 septembre**, elle opère des coupures dans les réseaux de fil de fer et fait des tentatives de destruction d'abatis ; le **25 septembre**, elle participe à l'attaque avec les premières vagues d'infanterie et organise sur-le-champ le terrain conquis ; **du 25 septembre au 5 octobre**, elle contribue activement à l'organisation définitive de ce terrain. Le **5 octobre**, elle construit une parallèle de départ devant le **bois 372** ; le **6 octobre**, elle est encore avec les premières vagues d'assaut et reste sur le terrain pris à l'ennemi. Dans ces diverses opérations, 23 tués, 40 blessés et 7 disparus. **D'octobre à fin décembre**, elle coopère très activement à la nouvelle organisation du secteur. Lorsque la 40^e D.I. quitte cette région, elle laisse à ses successeurs un terrain organisé, permettant de faire face à toute éventualité. Après un court repos, dont elle profite pour compléter son instruction, la compagnie 6/2 est mise à la disposition du génie de la IV^e armée, pour l'organisation d'une position de deuxième ligne (région **Somme-Suippes – Laval – Les Hurlus – Mesnil – Perthes**) sur un terrain fréquemment bombardé. Elle n'y reste que quelques jours, car c'est le moment où les Allemands lancent contre **Verdun** leur grande offensive. La compagnie 6/2 se dirige par étapes vers la région menacée, et, le **17 mars 1916**, elle a l'honneur de prendre rang parmi les défenseurs de la célèbre citadelle, dans le secteur entre **la Meuse et le Mort-Homme**. **Du 17 mars au 8 avril**, elle collabore d'une façon intime avec la 80^e brigade, aussi bien à l'organisation du terrain en première ligne qu'aux attaques proprement dites ou aux opérations diverses, subissant avec l'infanterie les bombardements les plus violents. Elle se distingue particulièrement le **26 mars**, en faisant des coupures dans les réseaux ennemis. Le **17 avril**, après un mois de combats incessants, les troupes d'infanterie de la 40^e division sont relevées pour aller prendre à l'arrière un repos bien gagné et oublier pour quelque temps les fatigues des jours de lutte et les transes des nuits sans sommeil, où les hommes blottis sous une toile de tente ou sous une tôle, devaient attendre, impassibles, les obus contre lesquels aucune protection ne pouvait les défendre. La compagnie 6/2, qui a vécu ces heures de souffrance, reste à son poste et se met à la disposition de la 69^e D.I. Elle combat dans la région **du 23 au 30 avril** et **du 26 mai au 6 juin** ; le **28 avril**, le **30 mai**, les **1^{er} et 2^e juin**, pendant les dures contre-attaques ennemies, malgré un bombardement d'une intensité sans égale, elle raccorde les tranchées de première ligne. Le **6 juin**, la compagnie 6/2 quitte la région de **Verdun**. Placée depuis plus de trois mois sous les murs de la vieille place forte, en un point capital

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

de la défense, elle a accompli, au cours de cette longue et douloureuse période, des prodiges de ténacité, d'ardeur et de dévouement, sans ménager ses peines ni ses sacrifices ; elle a lutté magnifiquement, travaillant sans relâche, dépensant une somme d'énergie intense et mettant en œuvre un ensemble extraordinaire de bravoure individuelle et collective.

C'est avec fierté que la compagnie 6/2 avait entendu lecture du télégramme adressé, le **4 mai**, par le général **JOFFRE** au commandant de la 40^e division. Ce télégramme était ainsi conçu :

Le général **JOFFRE**, commandant en chef, envoie au général **LECOMTE**, commandant la 40^e division, et aux belles troupes qu'il commande ses plus cordiales félicitations pour les succès qu'ils ont remportés au **Mort-Homme**.

Il sait qu'il peut compter sur eux pour soutenir la brillante réputation qu'ils ont acquise par leur bravoure depuis le début de la campagne.

Le **16** du même mois, le général commandant la II^e armée témoignait, lui aussi, de la satisfaction que lui avait donnée la 40^e division, en lui adressant la citation suivante :

La 40^e division d'infanterie

A, **du 16 mars au 6 avril 1916**, organisé avec méthode et défendu avec acharnement un terrain particulièrement visé par l'ennemi, dont toutes les attaques ont été brisées. **Du 15 avril au 4 mai**, prenant à son tour l'initiative des attaques, malgré les bombardements quotidiens d'une extrême violence et les retours offensifs furieux des Allemands, la 40^e D.I. a progressivement conquis plus de 1.500 mètres de tranchées et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Elle a ainsi attaché d'une manière impérissable les noms du **Mort-Homme** et de **Cumières** aux drapeaux de ses régiments, qui avaient déjà bien mérité de la patrie par leur belle défense de **l'Argonne** et leur vigoureuse offensive de **Champagne**.

En transmettant aux troupes la nouvelle de cette distinction, le général **LECOMTE**, commandant la 40^e D.I., joignait ses félicitations sous la forme suivante :

ORDRE n° 136 du **18 MAI 1916**

Camarades fantassins, artilleurs et sapeurs, vous avez rivalisé de vaillance, d'énergie, d'endurance, d'esprit d'abnégation et de sacrifice le plus complet. J'ai le grand honneur d'être à votre tête depuis le **26 août 1914**, et vous ne m'avez jamais donné que des satisfactions, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Je suis fier de vous !

Oui, autant que leurs camarades des autres armes, les sapeurs de la 6/2 pouvaient défiler la tête haute en quittant ce secteur désolé. Ils avaient conscience d'avoir contribué à briser l'effort gigantesque des Allemands contre **Verdun**.

Et quand la 40^e D.I. s'appela plus tard « la Vaillante du **Mort-Homme** », en souvenir de l'héroïsme des défenseurs du sommet bouleversé que tant d'entre eux avaient arrosé de leur sang, les sapeurs de la compagnie 6/2 purent se rendre cette justice d'être comptés à bon droit parmi les vaillants dont la résistance indomptable avait arrêté sur **le Mort-Homme** l'élan terrible de l'ennemi.

Du 20 juin au 2 août, la compagnie occupe, dans le secteur du **bois d'Ailly**, les tranchées du **bois Hulot** et **Saint-Jean**, et se livre à des travaux de contre-mine, dont les abords sont soumis à de très

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

fréquents bombardements par engins de tranchée.

Du 7 au 26 août 1916, la compagnie se rend dans le secteur de **Baccarat**, où elle continue les travaux de mine du **Chamois** ; elle reste dans ce secteur quelques jours encore après le départ de la division, à la disposition de la 6^e D.C.

Le **10 septembre**, elle embarque à **Bayon**, d'où elle est transportée dans la région de **Crèvecœur** ; après quelques jours d'attente, elle est jetée dans la bataille de **la Somme**.

C'est le moment où la lutte bar son plein : la prise de **Combles** vient de succéder à la prise de **Bouchavesnes**, mais les conditions climatiques sont défavorables : il pleut depuis plusieurs jours, les tranchées et les trous d'obus sont remplis d'eau ; les hommes sont trempés, le ravitaillement est difficile, parfois impossible. Pendant quatre jours, officiers et sapeurs ne consomment que des vivres de réserve. Le sol est couvert d'une boue glissante qui rend la marche des plus pénibles. Cela ne diminue pas l'ardeur de la 6/2 qui, dès son arrivée, collabore étroitement aux opérations des troupes du secteur. Elle prend part à toutes les attaques (**1^{er} et 7 octobre** en particulier), concourt à l'organisation du terrain conquis et se dévoue dans l'organisation des communications de première ligne, malgré de très gros bombardements, ce qui permet d'assurer le ravitaillement des unités de l'avant. A, dans cette période, 5 tués, 38 blessés et une dizaine d'évacués pour fatigues exceptionnelles.

Après vingt jours de repos dans la région de **Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure)**, la compagnie 6/2 remonte, le **5 novembre 1916**, dans le secteur de **Sailly-Saillisel**, où elle aménage le terrain conquis et prend part, sous un bombardement intense par obus toxiques et explosifs, aux attaques couronnées par l'occupation de **Sailly**.

Le **16 novembre 1916**, la compagnie 6/2 quitte définitivement ce secteur de **la Somme** où elle a éprouvé de lourdes pertes, au cours d'opérations menées sous un feu infernal. Ayant pris sa part des combats et des souffrances et coopéré au succès, elle participe aux remerciements qu'adresse le général commandant le 32^e C.A. à toute la 40^e D.I. dans son ordre général n° 900, dont le texte est transcrit ci-après :

ORDRE GÉNÉRAL N° 900, DU **22 OCTOBRE 1916**

La 40^e division est entrée dans la bataille de **la Somme**, le **29 septembre**. Pendant dix-huit jours, sous un bombardement qui lui rappelait les labeurs du **Mort-Homme**, elle a progressé, enlevant les **tranchées des Portes de Fer, de Tæplitz et de Berlin**, et pénétrant dans **Sailly-Saillisel**.

Une fois de plus, elle a justifié sa glorieuse citation à l'ordre de l'armée.

Signé : Général **PASSAGA**.

Pendant le mois de **décembre 1916**, la compagnie perfectionne son instruction aux environs de **Château-Thierry**, puis elle est transportée en chemin de fer à **Sainte-Menehould**. **Du 1^{er} au 28 janvier 1917**, elle occupe le secteur de **la Main de Massiges** où, indépendamment d'un service d'écoutes très pénible, aux postes avancés, elle travaille à la réorganisation des tranchées et à la construction d'observatoires et d'abris en première ligne. **Fin janvier**, elle est dirigée, partie par voie de terre, partie par voie de fer sur le secteur d'attaque future de la division où, dès son arrivée, elle construit les baraquements du **bois Rivard**, avec une telle ardeur et une telle rapidité qu'elle reçoit les félicitations du général commandant le 32^e C.A. Puis, toujours sans repos, elle est dirigée sur

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Cormicy, où elle se livre, **du 19 février au 15 avril**, avec un dévouement inlassable, à la préparation du terrain des attaques, avant l'offensive de **l'Aisne**.

Malgré les fatigues causées par deux mois de travaux ininterrompus, que le bombardement et le mauvais temps ont rendu extrêmement durs, le moral et le courage de la compagnie 6/2 restent intacts. Dans l'eau jusqu'à la ceinture, les sapeurs construisent, pendant la **nuite du 15 au 16 avril**, quelques heures avant l'attaque, les passerelles qui doivent permettre à l'infanterie de franchir le **canal de l'Aisne à la Marne**, et le **Loivre**, grossi par l'inondation. La compagnie remplit entièrement sa mission, et, le **16 avril**, à 6 heures du matin, elle s'élance avec les vagues d'assaut contre **la cote 108** et **le mont Sapigneul**, sous les tirs de barrage dirigés continuellement par l'ennemi ; puis elle s'occupe de l'organisation du secteur.

Après un repos de quelques jours, elle remonte en ligne et s'emploie activement à l'amélioration du terrain conquis, dans le secteur de **Berry-au-Bac**, cantonnant au **camp de César**, dans une zone continuellement bombardée.

Le **14 mai**, la compagnie a l'honneur de recevoir, en récompense de sa belle tenue au feu et de son continu dévouement, la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :

ORDRE GÉNÉRAL N° 573/A

Le général commandant le C.A. cite à l'ordre du 32^e C.A. :

La compagnie 6/2 du 9^e génie.

« A fait preuve, pendant toute la campagne, en **Argonne**, en **Champagne**, à **Verdun**, sur **la Somme** et enfin sur **l'Aisne**, en **avril 1917**, des plus belles qualités de zèle, de dévouement, d'ardeur au travail et de bravoure, aussi bien dans la guerre de mines que dans l'organisation du terrain sous le feu de l'ennemi.

Signé : **PASSAGA**.

Un texte officiel consacre ainsi dorénavant la valeur de la compagnie 6/2 qui opeut arborer fièrement sur son fanion la Croix de guerre, où brille l'étoile de vermeil.

Après avoir reçu des renforts, elle reprend pendant plus d'un mois (**juin-juillet 1917**) son instruction militaire et technique au **camp de Mailly**, où elle participe aux manœuvres de la division. Elle se soumet à un entraînement intensif, et s'y donne en entier avec une bonne volonté et une ardeur dignes d'éloges, sans se détourner un seul instant, malgré les exemples fâcheux de son devoir. Le moral des hommes est toujours très haut, et c'est avec une certaine allégresse que les sapeurs apprennent qu'ils sont de nouveau désignés pour reprendre place devant **Verdun**, où ils ont passé, en **1916**, des heures pénibles, mais glorieuses.

Le **13 juillet 1917**, la compagnie monte à **Verdun**. Elle est mise à la disposition de la 165^e division pour contribuer à la préparation du terrain des attaques. Elle se met aussitôt à l'ouvrage et trace les parallèles de départ. Elle prend part aux attaques des **20 et 26 août**, et reste avec cette division, dont elle reçoit les félicitations, jusqu'au **29 août**.

Puis, immédiatement après, avec la 40^e division, elle aménage et organise le terrain conquis. les bombardements deviennent de plus en plus violents de part et d'autre ; les travaux sont détruits chaque jour par les obus ennemis, les pluies ajoutant leurs effets destructeurs à ceux des bombardements. Malgré tout, la compagnie travaille sans relâche dans une atmosphère

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

empoisonnée par les gaz toxiques. Les pertes sont lourdes, mais le moral est au-dessus de tout éloge : les sapeurs se montrent admirables de patience, d'ardeur à la tâche et de courage.

Le **23 septembre 1917**, la compagnie est relevée et mise au repos à **Uruffe (Meurthe-et-Moselle)** ; le **8 octobre**, elle a l'honneur de recevoir la citation à l'ordre de l'armée dont le texte suit :

ORDRE N° 5778 « D ».

Le général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée :

La compagnie 6/2 du 9^e génie.

« A montré, pendant toute la campagne, les plus belles qualités militaires et techniques. S'est toujours distinguée par son courage et son ardeur au travail, notamment en **Argonne**, en **Champagne**, au **Mort-Homme**, sur **la Somme** et sur **l'Aisne**, et plus récemment à **Verdun**, où, **du 15 juillet au 23 septembre 1917**, elle a participé, sous le commandement du capitaine **UBERTINO**, avec un dévouement inlassable et un moral très élevé, à la préparation des attaques et à l'organisation du terrain conquis. »

G.Q.G., le **8 octobre 1917**,

Signé : **PÉTAIN**.

Dans ces quelques lignes, le général commandant en chef a su résumer, en un éloquent aperçu, les trois années de campagne pendant lesquelles la 6/2 s'était toute entière donnée à sa tâche, sans avoir jamais montré, même aux heures tragiques, le moindre signe de lassitude. Tous les sapeurs, les anciens qui avaient vécu toutes les batailles de la guerre, comme les jeunes, à qui leurs aînés avaient légué des leçons de noblesse et de courage, sentirent qu'une part leur revenait dans la distinction de la compagnie. Et cette palme, qui était bien à eux puisqu'ils l'avaient gagnée, ils prirent la résolution de la considérer comme un emblème qu'on ne peut ternir. Elle représente une tradition ininterrompue d'héroïsme qu'on ne peut renier, un héritage de gloire, lourd d'honneur et d'obligations, qui, en rappelant la route parcourue, indiquait, pour les étapes futures, le chemin glorieux d'où la compagnie 6/2 ne pouvait dévier.

Après quelques jours d'instruction passés au **camp du Bois-l'Évêque**, près de **Toul**, la compagnie 6/2 est transportée sur la rive gauche de **la Moselle (Pont-à-Mousson, Maidières)**. Elle améliore tous les jours les travaux d'organisation et de défense de ce secteur ; avec leur dévouement habituel, ses sapeurs travaillent dans l'eau et dans la boue ; leurs cantonnements reçoivent souvent des obus et des gaz asphyxiants. Le secteur est relativement calme, mais il s'y fait de fréquents coups de main. Quand l'ennemi attaque, la compagnie 6/2 est alertée et fait le coup de feu avec les fantassins ; quand, au contraire, nous prenons l'initiative des opérations, les sapeurs font, au moyen de charges allongées, des brèches dans les réseaux, ou placent des charges concentrées dans les abris ennemis pour les faire sauter. Les volontaires se sont toujours présentés en nombre supérieur à celui qu'on demandait, ce qui prouve que plusieurs mois de séjour dans une région tranquille n'ont pas amolli le courage des hommes. Ils ont su, chaque fois qu'on a eu recours à eux pour ces coups de main, remplir leur mission jusqu'au bout et s'attirer les remerciements et les félicitations des officiers d'état-major et d'infanterie.

Mais c'est le moment où l'ennemi martèle notre front d'attaques successives et essaie d'ébranler notre ligne de défense, afin de nous énerver et de nous épuiser, pour frapper ensuite un grand coup

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

avant l'arrivée en masse des troupes américaines. Le ciel de la guerre s'assombrit ; les plus confiants se demandent si tant de souffrances et d'héroïsme auront bien leur récompense, mais ce sont là des pensées vite abandonnées, car chacun se rend compte qu'il s'agit d'épreuves passagères que **la France** doit surmonter.

La 6/2 se devait à elle-même d'entrer dans cette nouvelle bataille et d'y jouer son rôle de toujours. Le **20 mai 1918**, elle est ramenée au repos à **Bicqueley (Meurthe-et-Moselle)**. Deux étapes en pleine chaleur ont accablé les hommes ; une épidémie de grippe atteint les deux tiers de l'effectif. C'est alors qu'on apprend l'avance subite de l'ennemi au **Chemin des Dames**. Dans la **nuite du 28 au 29**, la compagnie reçoit l'ordre d'embarquer, le lendemain, à **Dommartin-lès-Toul**.

Le matin du 30 mai, la compagnie débarque à **Épernay**, d'où elle est transportée en camions à **Belval-sous-Châtillon**. La marche est retardée par une suite interminable de troupes anglaises qui descendent, et par les convois lamentables de civils en détresse fuyant devant l'invasion. C'est le renouvellement, à quatre ans de distance, des tristes visions de **1914**. Au moment où la récolte s'annonçait splendide, les malheureux cultivateurs du **Tardenois** et des riches vignobles de **Champagne** doivent tout abandonner pour sauver leur existence. Après avoir dépensé tant d'énergie et de persévérance pour reconstruire les fermes incendiées et reconstituer les exploitations anéanties, et en être réduit à cette extrémité ! Pour la deuxième fois, devant l'écrasement de leur labeur et l'échec de leur ténacité, ces pauvres gens sentent saigner leur cœur, en présence de cette ruine nouvelle, et leur malheur se lit sur ces visages étirés où les larmes n'ont plus la force de couler. Les sapeurs de la 6/2, dont beaucoup sont originaires des pays envahis, souffrent à la vue de ces scènes de déception et de découragement, mais ils savent réagir contre la douleur d'un spectacle qui leur rappelle le sort de leurs parents et de leurs amis. Plus cruelle est cette vision, et plus dure leur apparaît la tâche, plus grand sera leur dévouement et plus farouche leur résolution.

Et tandis que l'infanterie de la division lutte désespérément dans **Romigny** et **Ville-en-Tardenois**, contre des forces supérieures, la 6/2, après quelques heures de repos dans le bois de **Belval**, ne connaissant ni le jour ni la nuit, travaille sans arrêt au **bois de la Cohette**, pour organiser la croupe qui commande le **ravin de Cuisles**, puis au **bois de Rodemat**, où elle établit une position de repli.

Le soir du **1^{er} juin**, la situation devient critique : l'infanterie a eu de nombreux éléments dispersés ou anéantis. Le général de division, faisant appel à tous, a recours à la compagnie 6/2 pour lui demander un nouveau sacrifice : il s'en servira comme troupe d'infanterie. Les sapeurs, postés toute la nuit en tirailleurs, défendent, aux lisières du **bois de Nanteuil**, le village de **La Poterne**, contre une avance éventuelle de l'ennemi. Le lendemain, dès l'aube, la compagnie entreprend l'organisation de la partie est du **bois des Courtons**, considéré comme un des objectifs probables d'une attaque allemande, et dont la possession a pour nous la plus grande importance.

A partir de ce moment, l'offensive allemande étant enrayée, la 6/2 est employée à l'organisation du secteur, partie en première ligne (**bois de la Cohette**), partie sur la position intermédiaire. Les sapeurs sont mal installés, dans des bivouacs souvent bombardés, mais ils travaillent avec ardeur et sans relâche, parce qu'ils savent que l'ennemi va déclencher la grande offensive sur laquelle il compte pour terminer la guerre à son avantage.

Aussi, n'est-ce une surprise pour personne lorsque, le **14 juillet**, un peu avant minuit, éclate soudain, comme un tonnerre épouvantable, le plus effrayant fracas qu'on ait jamais entendu. C'est un écrasement régulier et ininterrompu de toute la région, sous un feu roulant, qui, avec une précision mathématique, balaie tous les ravins et toutes les crêtes des lignes jusqu'à **la Marne** ; l'atmosphère, saturée de poudre et de gaz asphyxiants, devient irrespirable. Les communications téléphoniques sont coupées ; les arbres s'abattent en de sinistres craquements. Dans ce déluge de fer et de feu, personne ne perd son sang-froid. Le capitaine de la 6/2 se met en liaison avec le

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

commandant du C.R. à l'organisation duquel il travaillait sur la position de résistance. Il fait occuper par un peloton la tranchée au sud de **la Charmoise**, pour assurer la liaison entre les C.R. de **La Neuville** et de **la cote 223**, et par le deuxième peloton la croupe à l'est de **la Charmoise**, avec mission d'interdire à l'ennemi l'entrée de **Belval**. Cette mise en place se fait sous un violent bombardement, l'ennemi dirigeant sur Belval, où était le cantonnement de la compagnie, un violent tir de concentration, qui, en quelques instants, rend la circulation extrêmement difficile dans les rues du village, encombrées de voitures brisées, de cadavres d'hommes et de chevaux. Les sapeurs prennent part pendant toute la journée, et dans les mêmes conditions que les troupes d'infanterie, à la défense de la position de résistance.

Dans l'après-midi, lorsque la 40^e division reçoit l'ordre de replier tous ses éléments sur la deuxième position, le général commandant la D.I. prescrit au génie d'entreprendre d'urgence la construction de la parallèle des réduits de cette position, parallèle qui n'est point encore commencée, et qui pourra jouer un rôle considérable dans la défense du **plateau de Fleury**. La compagnie 6/2 reçoit alors l'ordre de venir se reformer à **Fleury-la-Rivière**, où elle arrive dans la **nuite du 15 au 16**.

Les **16, 17, 18 et 19 juillet**, jour et nuit, les sapeurs poursuivent avec entrain leur besogne. Tandis que les mitrailleuses des fantassins et les canons des artilleurs opposent au Boche leur infranchissable barrière de fer, par une chaleur accablante, sous un bombardement continu, et dans des terrains empestés par l'ypérite, la 6/2 organise le **plateau de Fleury**, qu'il faut à tout prix défendre contre l'ennemi, pour l'empêcher d'avoir une vue sur **la Marne** et sur **Épernay**.

Quand, dans la **nuite du 19 au 20**, la 6/2 reçoit l'ordre de relève, le retour vers l'arrière ne procure pas aux sapeurs une joie sans mélange, car ils songent avec tristesse aux 76 des leurs, blessés ou intoxiqués au cours de ces cinq jours de combat, et aux quatre camarades dont les corps ont dû être laissés à **Belval**, et qui dorment sous le sol que les Boches ont souillé.

Mais cette impression ne sera pas de longue durée, car, déjà, les nouvelles du front tout entier deviennent meilleures, et l'on apprend bientôt que la terrible avance de l'ennemi, après avoir été brisée, se transforme en recul. La 6/2 n'a pas la consolation de participer à la poursuite, mais elle est fière d'avoir tenu le secteur-pivot dont la résistance était la condition primordiale de la réussite de toute la manœuvre.

Si son rôle n'apparaît pas aussi brillant que celui des troupes qui, dans l'ivresse de la victoire retrouvée, ont bondi pour reprendre le fruit de quatre ans de rapines, il n'en est que plus méritoire, puisque plus obscur.

Le général commandant le 5^e C.A. est le premier à le reconnaître, et s'empresse de magnifier le rôle de la 6/2 dans la citation suivante :

ORDRE N° 77 DU **6 AOÛT 1918**

Le général **PELLÉ** cite à l'ordre du 5^e C.A. :

La compagnie 6/2, sous le commandement du capitaine **UBERTINO**.

« Superbe unité, d'une valeur morale incomparable. Mise en secteur avec l'infanterie pendant les combats **du 29 mai au 1^{er} juin 1918**, a réalisé, dans des conditions difficiles, une organisation très solide du terrain, l'a continuée sans relâche malgré les pertes sensibles dues au bombardement. Travaillant encore en première ligne pendant les attaques ennemies des **15, 16, 17 juillet 1918**, a collaboré avec énergie à la défense en marchant côte à côte avec l'infanterie. »

Signé : **PELLÉ**

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

C'est bien quelque chose que de pouvoir dire : « J'étais entre **Reims** et **Soissons** du **30 mai au 19 juillet 1918**, et j'ai été une partie, infime peut-être, mais une partie quand même, du mur inexpugnable devant lequel s'est brisée la plus gigantesque offensive de la plus grande des guerres. J'ai été l'un des moellons du rempart de granit qui, en ces jours décisifs, a tenu bon devant **la Marne**. »

Après un tel effort, la compagnie 6/2 prend quelques jours de repos près de **Charmes (Vosges)**, puis tient pendant deux mois le secteur d'**Hoéville (Meurthe-et-Moselle)**, où elle installe des abris dans les lignes, tout en participant aux coups de main qui s'opèrent sur l'autre rive de **la Loutre**.

Les hommes sont satisfaits de la tranquillité de ce secteur, mais c'est l'époque où la Fortune, ayant changé de camp, commence à nous sourire. Tous les jours arrive la nouvelle de l'avance de nos armes sur un point du front ou sur un autre. On sent que la bête allemande est frappée à mort. Son agonie est encore terrible et elle a par moments des soubresauts désespérés. Mais qu'importe le danger ? Les sapeurs de la 6/2 veulent être de ceux qui contribueront à lui porter le coup de grâce. Ils ont été assez longtemps à la peine, pour mériter d'être à l'honneur pendant les grandes journées qui se préparent. Aussi sont-ils heureux quand, le **20 octobre**, après un voyage de vingt-quatre heures en camions, ils débarquent à **Vernancourt (Marne)** et qu'on leur annonce leur prochaine participation à l'attaque qui se prépare devant Vouziers.

Dès l'arrivée des T. de C., qui ont rejoint par voie de terre, la compagnie 6/2 gagne **Mars-sous-Bourcq (Ardennes)** en quatre étapes de nuit. Dans la **nuit du 30 au 31 octobre**, elle est occupée à augmenter le nombre des moyens de passage existant sur **le canal** et sur **l'Aisne** dans le secteur de la division, entre **Vouziers** et **Condé-lès-Vouziers**, et à réparer et entretenir ceux qui existent, et qu'endommagement fréquemment le tir de l'artillerie ennemie. ce travail, bien que fortement gêné par les obus toxiques et les rafales de mitrailleuses partant de **la cote 153**, est mené à bonne fin, et vers le milieu de la nuit, l'infanterie dispose, pour sa relève, de quatre itinéraires, franchissant **le canal** et **l'Aisne**, dont un sur pont de pilots et passerelle élargie, permettant le passage de voitures de mitrailleuses.

Dans la **nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre**, le travail de réparation et d'entretien continue, en même temps qu'est effectué le renforcement du pont de pilots pour permettre le passage de l'A.L.C. et que la construction d'un autre pont de pilots est entreprise.

L'attaque doit avoir lieu à l'aube ; la compagnie 6/2 va y collaborer : d'une part en faisant marcher une section avec l'infanterie, d'autre part en réparant les ponts et les routes détruits par l'ennemi.

Dès le début de l'action, la section d'attaque a son chef et ses sergents tués ou blessés ; le caporal **LE CHANU** en prend aussitôt le commandement, et, sous le tir le plus violent, en dirige la marche sur l'alignement des éléments les plus avancés de l'infanterie. La section ayant été obligée de se replier momentanément sous la violence accrue du bombardement, le caporal **LE CHANU** la reporte résolument en avant, et la maintient pendant vingt-quatre heures sur la ligne où s'était arrêtée la progression de l'infanterie. cette section est ensuite remise à la disposition du capitaine de la 6/2 en raison des travaux considérables qui incombent au génie.

Du 1^{er} au 10 novembre, il n'est pas une nuit où les sapeurs aient pu se reposer complètement : c'est certainement une des périodes les plus dures de toute la guerre, mais les fatigues sont supportées de bon cœur car on sent l'ennemi épuisé qui recule progressivement. Mais il a bien soin de couvrir sa retraite en laissant derrière lui des canons et des mitrailleuses, et c'est sous les balles et les obus que les sapeurs de la 6/2 doivent travailler.

Ils mettent du cœur à l'ouvrage, car ils se rendent compte que de leur empressement peut dépendre le plus ou moins de rapidité de la victoire, fantassins et artilleurs comptent sur eux. Ils ne veulent pas que ce soit en vain. Ils puisent la force de lutter contre le sommeil, la fatigue et le danger dans la

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

joie de sentir crever sous notre poussée la digue énorme, dont les fondations étaient si solides que quatre ans d'efforts surhumains n'avaient pu ébranler. Se rappelant leur colère d'autrefois, quand les assauts les mieux préparés et les mieux soutenus n'aboutissaient qu'à des résultats négatifs ou insignifiants, quelle satisfaction ils éprouvent aujourd'hui de sentir enfin que ces labeurs n'ont pas été dépensés en pure perte !

C'avait été du bonheur de faire les étapes précédentes dans les pays qui, si longtemps, par delà nos lignes, avaient représenté l'inconnu mystérieux qu'une barrière intangible rendait impénétrable sur le sol, maintenant libéré, que ne souillait plus la botte de l'ennemi.

La terre était redevenue française, mais les hommes manquaient, évacués par ordre de la Kommandantur.

Ce fut de l'enthousiasme quand, plus tard, sur la trace des Boches, la compagnie 6/2 entra dans des villages encore habités, participant à la joie des populations, qui saluaient, sous les casques bosselés et les uniformes défraîchis, les représentants de la patrie retrouvée.

Les libérateurs faisaient une marche triomphale dont voici les étapes, avec l'emploi de leur temps :

1^{er} et 2 novembre. - Une section marche à l'attaque avec l'infanterie ; les autres réparent les ponts de l'Aisne.

3, 4 et 5 novembre. - Réfection des ponts de **Ballay** et de **Quatre-Champs**.

6 au 8 novembre. - Construction de ponts sur **le canal des Ardennes**, à **Malmy**, et sur la rivière, **la Bar**.

Tous ces ponts, construits avec des matériaux trouvés dans la région et amenés à pied d'œuvre au prix de sérieux efforts, ont donné passage non seulement aux convois de la 40^e D.I., mais à ceux de la 42^e D.I., entre **Vouziers** et **Noirval**, et de la 120^e entre **Le Chesne** et **Malmy** ; ce n'est qu'au prix d'un effort considérable que la 6/2 a pu mener ces travaux à bonne fin, au milieu de conditions atmosphériques défectueuses, avec des moyens de fortune et un outillage extrêmement rudimentaire.

Le **11 novembre** au matin, un télégramme du maréchal **FOCH** prescrit la suspension des hostilités. Les Allemands, qui ont sollicité un armistice, capitulent en souscrivant aux dures mais justes conditions qui leur sont imposées.

Chacun a le cœur soulagé à la pensée que l'effroyable cauchemar est terminé et que la vraie vie va reprendre ; que la France, dorénavant, va rejeter cette tunique de vaincu qu'elle revêtait depuis un demi-siècle et que, libérée de la sauvage étreinte de l'irréconciliable ennemi, forte et fière de sa victoire, elle va pouvoir redevenir, grâce à ses poilus, la grande nation d'autrefois.

Tous sont sensibles à l'ordre du jour de félicitations du maréchal **FOCH** :

G.Q.G.A. le **12 novembre 1918**.

Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées.

Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit. Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire, et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde. Soyez fiers ! D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

La postérité vous garde sa reconnaissance.

Le Maréchal de France
Commandant en chef les armées alliées
Signé : **FOCH**.

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

La compagnie 6/2, après la signature de l'armistice, se rend par étapes, d'abord dans la région de **Châlons**, puis à travers **la Lorraine** et **le Palatinat**, à **Kaiserslautern (Bavière rhénane)**, où elle fait un mois d'occupation. Dans les pays désannexés, les sapeurs partagent la joie des populations qui saluent leurs libérateurs.

En **Allemagne**, ils savent imposer le respect de **la France** à des ennemis, étonnés de notre modération.

Le **31 janvier 1919**, jour où elle quitte **le Palatinat**, pour regagner **la France**, la compagnie 6/2 reçoit la consécration de son héroïsme dans la citation suivante qui lui donne droit à la fourragère :

Le maréchal de France, commandant en chef les armées de l'Est, cite à l'ordre de l'armée :

La compagnie 6/2.

Unité remarquablement entraînée, dont les qualités techniques et le dévouement font l'admiration des fantassins et des artilleurs. **Du 1^{er} au 10 novembre 1918**, sous les ordres du lieutenant **DUCASTEL**, a exécuté sous le feu, de jour et de nuit, en dépit des plus grandes difficultés atmosphériques et des plus lourdes fatigues, la construction des ponts sur **l'Aisne** et de nombreux travaux de réparation de routes, aidant ainsi de la manière la plus heureuse à la progression des troupes d'attaque.

G.Q.G., le **31 janvier 1919**.

Signé : **PÉTAIN**.

C'est la suprême récompense de la compagnie 6/2 qui, ayant bien mérité de la patrie, ne pouvait terminer la campagne sur une plus belle page, elle qui en avait écrit de si glorieuses au Livre de la guerre.

Elle est maintenant revenue dans ce **Verdun** inviolé qu'elle a si bien défendu, et elle va prendre au sein du 9^e génie la place d'honneur à laquelle elle a droit. Elle restera l'unité d'élite de ce glorieux régiment qui a reçu dès sa formation le baptême du feu et qui a su se montrer digne des grandes traditions de ses anciens de **Sébastopol** et de **la Bérésina**.

Le souvenir de cinq ans de lutttes et de souffrances communes sera le trait d'union entre ceux qui ont eu l'honneur de lui appartenir et ils se rappelleront toujours avec orgueil le temps qu'il y ont passé.

Oui, qui que vous soyez, mineurs du Nord ou du Centre, ouvriers parisiens, laboureurs bretons, paysans champenois ou gascons, ou montagnards des Alpes, vous qui êtes venus des quatre coins du pays pour défendre la frontière menacée, et derrière elle le patrimoine indivisible de **la France** tout entière, vous qui avez pâli dans les mines de **l'Argonne** ou qui vous êtes enlisés dans les boues de **la Somme**, qui avez, tour à tour, remué la craie de **Champagne** ou les cailloux de **la Meuse**, laissant dans tous les secteurs l'empreinte de vos pioches et la teinte de votre sang ; vous dont le rude métier n'a jamais affaibli le courage, et qui avez toujours conservé, à travers les brouillards des jours sombres, la claire vision du but à atteindre, soyez fiers de votre compagnie et prenez votre part de l'hommage qui lui est rendu ici !

Et vous qui n'êtes plus, nos glorieux morts, qui dormez sous des tertres fleuris, à l'abri de la croix ornée de la cocarde tricolore ou dont les restes gisent épars dans la terre que vous avez retournée, vous pouvez être satisfaits de notre œuvre qui est la vôtre. Le destin vous a fauchés avant que sonne

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

l'heure des glorieuses revanches et de l'immanente justice. Mais vous avez toujours eu confiance dans le triomphe du droit. Nous vous avons vengés et c'est de votre sacrifice qu'est née notre victoire, celle dont le nom flamboie en lettres d'or sur notre fanion cravaté de la Fourragère, symbole de notre union dans le combat, emblème de tous ceux, morts ou survivants, qui ont fait partie de la compagnie 6/2.

-----o--O--o-----

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

LISTE**DES PERTES DE LA COMPAGNIE 6/2 DU 9^e GÉNIE**

| NOMS ET PRÉNOMS | GRADE | CLASSE | DATE DU DÉCÈS |
|---------------------------------|-------------------------------|-------------|------------------------------------|
| BINET | Lieutenant | " | 20 janvier 1915 |
| BODET | Lieutenant | " | 15 juillet 1918 |
| RAUYER | Sous-Lieutenant | " | 26 septembre 1915 |
| AUBIN (Marceau) | Sapeur-mineur | 1911 | 29 octobre 1915 |
| ARNOULD (Léonide) | Sapeur-mineur | 1899 | 4 septembre 1916 |
| ARCHAMBEAU (Raymond) | Sergent | 1911 | 6 septembre 1915 |
| ANÉZO (Alexandre) | Sapeur-mineur | 1910 | 7 octobre 1915 |
| ALLONCLE (Jean-Baptiste) | Sapeur-mineur | 1896 | 7 avril 1916 |
| BAUVAL (Paul-Bert) | Sapeur-mineur | 1911 | 14 juillet 1915 |
| BAUCHER (Isidore) | Sapeur-mineur | 1910 | 19 mars 1915 |
| BATAIL (Lucien) | Caporal | 1899 | 12 décembre 1914 |
| BARBET (Émile) | Sapeur-mineur | 1911 | 6 octobre 1915 |
| BALDAUF (Chrétien) | Sapeur-mineur | 1903 | 13 avril 1915 |
| BALAINÉ (Paul) | Sapeur-mineur | 1915 | 28 avril 1916 |
| BLAISE (Jules) | Sapeur-mineur | 1898 | 2 juin 1915 |
| BLESTEAU (Marcel) | Sapeur-mineur | 1908 | 25 septembre 1915 |
| BOLDERIN (Gaston) | Sapeur-mineur | 1911 | 9 novembre 1916 |
| BORGUET (Léon) | Sapeur-mineur | 1897 | 10 août 1914 |
| BOUDIN (Émile) | Sergent | 1903 | 5 septembre 1917 |
| BOURGEOIS (Eugène) | 1 ^{er} sapeur-mineur | 1914 | 9 septembre 1915 |
| BOUSSUGUE (Paul) | Sapeur-mineur | 1913 | 30 septembre 1915 |
| BRAURE (Élie) | Maître ouvrier | 1911 | 6 octobre 1915 |
| BRETEL (Émile) | Sapeur-mineur | 1908 | 6 septembre 1917 |
| BRIAND (Jean) | Sapeur-mineur | 1914 | 25 septembre 1915 |
| BRIDONNEAU (Emmanuel) | Caporal | 1911 | 28 avril 1915 |
| BIANCITTO (Joseph) | Sapeur-mineur | 1900 | 22 octobre 1917 |
| BIÉDIGER (Léopold) | Sapeur-mineur | 1915 | 12 novembre 1916 |
| BILLON (Émile) | Caporal | 1898 | 10 août 1914 |
| BUGEAUD (Gaston) | Maître ouvrier | 1911 | 7 avril 1917 |
| BABLOT (Léon) | Sapeur-mineur | 1915 | 14 août 1915 |
| BAILLARD (Adrien) | Sergent | 1910 | 28 novembre 1918 |
| BENJAMIN (Émile) | Sapeur-mineur | 1905 | 19 mars 1915 |
| BAYLE (Antoine) | Maître ouvrier | 1896 | 23 avril 1915 |
| CAMUS (Alfred) | Sapeur-mineur | 1914 | 26 septembre 1915 |
| CARLE (Eugène) | Sergent | 1900 | 1^{er} octobre 1916 |
| CATTIAUX (Paul) | Sapeur-mineur | 1913 | 22 août 1914 |
| CAVEL (Clotaire) | Sapeur-mineur | 1908 | 13 novembre 1916 |

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

| NOMS ET PRÉNOMS | GRADE | CLASSE | DATE DU DÉCÈS |
|-------------------------------|-------------------|-------------|-------------------------------------|
| CHAMPION (Eugène) | Caporal | 1916 | 14 octobre 1917 |
| CHATAUX (Jules) | Sapeur-mineur | 1893 | 18 avril 1915 |
| CHATILLON (Georges) | Sapeur-conducteur | 1893 | 3 octobre 1918 |
| CHAUSSÉE (Eugène) | Sapeur-mineur | 1912 | 12 avril 1915 |
| CHAVIN (Désiré) | Sapeur-mineur | 1915 | 12 juin 1915 |
| CLERC (Gaston) | Sapeur-mineur | 1914 | 12 avril 1915 |
| CLERC (Jean) | Sapeur-conducteur | 1917 | 16 juin 1918 |
| COLCY (Georges) | Sapeur-mineur | 1915 | 21 août 1916 |
| COLINET (Raymond) | Sapeur-mineur | 1915 | 29 juin 1915 |
| COMPÈRE (Edmond) | Sapeur-mineur | 1912 | 30 juin 1915 |
| COUPÉ (César) | Sapeur-mineur | 1915 | 22 juin 1915 |
| CRÉMER (Joseph) | Maître ouvrier | 1908 | 16 avril 1915 |
| CRÉPEAUX (Joachim) | Sergent | 1914 | 9 juillet 1918 |
| DELINEAUX (Arthur) | Sapeur-mineur | 1913 | 4 février 1915 |
| DELMAS (Émile) | Sapeur-mineur | 1903 | 30 juillet 1915 |
| DÉMAZY (Victor) | Caporal | 1913 | 26 mai 1916 |
| De TANOUARN (Marie-J.) | Sapeur-mineur | 1915 | 10 septembre 1915 |
| DEVOUGE (Marcel) | Sapeur-mineur | 1914 | 17 juillet 1918 |
| DOURDON (Louis) | Sapeur-mineur | 1912 | 7 août 1915 |
| DOURLEN (Désiré) | Sapeur-mineur | 1909 | 6 octobre 1915 |
| DOS (Henri) | Sapeur-mineur | 1909 | 1^{er} novembre 1918 |
| DUCHESNE (Zéphirin) | Clairon | 1911 | 19 mai 1915 |
| DUJOL (Jean) | Sapeur-mineur | 1917 | 14 novembre 1917 |
| DUPREY (Pierre) | Sapeur-mineur | 1906 | 16 août 1917 |
| DUPUY (Maurice) | Sapeur-mineur | 1905 | 29 juin 1915 |
| DAVID (Jules) | Sapeur-mineur | 1913 | 15 juillet 1918 |
| DECOBECQUE (Ferdinand) | Sapeur-mineur | 1905 | 29 septembre 1915 |
| DUQUENNE (Henri) | Sapeur-mineur | 1912 | 4 juin 1915 |
| DUQUENNE (Edgar) | Maître ouvrier | 1906 | 11 novembre 1916 |
| BETOUZET (Gaston) | Sapeur-mineur | 1907 | 1^{er} juillet 1918 |
| ÉVRARD (Narcisse) | Caporal | 1913 | 28 novembre 1918 |
| ÉVRARD (Edmond) | Sapeur-mineur | 1911 | 19 avril 1915 |
| FAUDEUX (Hippolyte) | Sapeur-mineur | 1898 | 12 décembre 1916 |
| FAUGERAS (André) | Sapeur-mineur | 1917 | 23 avril 1917 |
| FÉCHEROLLE (Jules) | Sapeur-mineur | 1907 | 21 mars 1915 |
| FERAUGE (Moïse) | Sapeur-mineur | 1906 | 6 octobre 1915 |
| FÉRON (Charles) | Sapeur-mineur | 1905 | 24 avril 1916 |
| FIÉVEZ (Georges) | Sapeur-mineur | 1910 | 7 octobre 1915 |
| FLAGELLA (Adrien) | Sapeur-conducteur | 1899 | 4 novembre 1918 |
| FONTAINE (Jean) | Sapeur-mineur | 1901 | 20 juillet 1915 |
| FOUCHER (Pierre) | Sapeur-mineur | 1904 | 21 avril 1916 |
| FOUVERNE (Louis) | Sapeur-mineur | 1910 | 11 juillet 1915 |
| FRICOT (Paul) | Sapeur-mineur | 1904 | 27 septembre 1915 |
| FRIDICH (Louis) | Caporal | 1911 | 22 mai 1915 |

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

| NOMS ET PRÉNOMS | GRADE | CLASSE | DATE DU DÉCÈS |
|-----------------------------|-------------------|-------------|--------------------------|
| GAGÉ (Robert) | Sapeur-mineur | 1915 | 12 novembre 1916 |
| GALLETIER (Raymond) | Sapeur-mineur | 1914 | 1er mai 1915 |
| GAUTHIER (Joseph) | Sapeur-mineur | 1902 | 29 octobre 1916 |
| GAUTIER (Édouard) | Sapeur-mineur | 1901 | 6 octobre 1915 |
| GÉFLOT (Constant) | Sapeur-mineur | 1908 | 30 mai 1915 |
| GOBERT (Albert) | Sapeur-mineur | 1912 | 16 décembre 1916 |
| GODET (Alphonse) | Sergent | 1902 | 8 octobre 1915 |
| GÉMOT (Victorien) | Sapeur-mineur | 1915 | 29 juin 1915 |
| GONNET (Léon) | Sapeur-mineur | 1914 | 29 septembre 1916 |
| GUÊCHE (Antoine) | Sapeur-mineur | 1911 | 24 juin 1915 |
| GUÉNON (Eugène) | Sapeur-mineur | 1909 | 30 mai 1915 |
| GUÉRIN (Alexis) | Sapeur-mineur | 1909 | 7 avril 1917 |
| GUILBERT (Léon) | Sapeur-mineur | 1901 | 6 octobre 1915 |
| GUIGARD (Anatole) | Sapeur-mineur | 1907 | 30 octobre 1915 |
| HAMEL (Jules) | Sapeur-mineur | 1904 | 4 juin 1915 |
| HÉBERT (Gaston) | Sapeur-mineur | 1902 | 30 juillet 1915 |
| HENRICY (Dominique) | Caporal | 1900 | 14 juin 1918 |
| HENRY (Honoré) | Sapeur-mineur | 1912 | 4 juillet 1915 |
| HERVOUET (Eugène) | Sapeur-mineur | 1912 | 9 avril 1915 |
| HOURDOIR (Kléber) | Sapeur-mineur | 1915 | 30 avril 1915 |
| HUET (Louis) | Sapeur-mineur | 1904 | 20 juillet 1915 |
| ITASSE (Camille) | Sapeur-mineur | 1912 | 26 mai 1916 |
| JACTEL (Arsène) | Sapeur-mineur | 1903 | 6 juin 1915 |
| JESPAS (Robert) | Sapeur-mineur | 1911 | 18 mars 1915 |
| JOSSET (Félix) | Sapeur-mineur | 1915 | 6 novembre 1916 |
| KLING (Édouard) | Sapeur-mineur | 1911 | 9 mars 1915 |
| KURTZEMANN (Adolphe) | Sapeur-mineur | 1908 | 25 septembre 1915 |
| LALLEMAND (Julien) | Caporal fourrier | 1908 | 3 décembre 1918 |
| LELOUP (Gaston) | Sapeur-mineur | 1903 | 7 octobre 1915 |
| LAMOUR (Fernand) | Sapeur-mineur | 1902 | 4 juillet 1915 |
| LAUNOY (Jules) | Sapeur-mineur | 1906 | 31 mars 1915 |
| LAURENT (Henri) | Sapeur-mineur | 1909 | 31 mars 1916 |
| LECAM (Jean) | Sapeur-mineur | 1913 | 30 juin 1915 |
| LE CER (Joseph) | Adjudant | 1910 | 6 novembre 1916 |
| LECLERCQ (Charles) | Sapeur-conducteur | 1902 | 13 avril 1915 |
| LECLERCQ (Adolphe) | Sapeur-mineur | 1913 | 23 septembre 1914 |
| LECLÈRE (Pierre) | Sapeur-mineur | 1912 | 16 septembre 1914 |
| LEFÈVRE (Prosper) | Sapeur-mineur | 1899 | 25 avril 1916 |
| LEROY (Gaston) | Sapeur-mineur | 1901 | 9 septembre 1917 |
| LESOURD (Jules) | Sapeur-mineur | 1901 | 1er octobre 1915 |
| LEVÊQUE (Gaston) | Caporal | 1912 | 18 mars 1915 |
| LISSOUDE (Jean) | Sapeur-mineur | 1902 | 23 janvier 1919 |
| LITAS (Jules) | Sapeur-mineur | 1912 | 28 janvier 1915 |
| LOUIS (Henri) | Sapeur-mineur | 1912 | 27 février 1915 |

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

| NOMS ET PRÉNOMS | GRADE | CLASSE | DATE DU DÉCÈS |
|------------------------------|----------------|-------------|-------------------------------------|
| MARITAN (Jean) | Sapeur-mineur | 1907 | 25 juin 1916 |
| MAUDUIT (Constant) | Maître ouvrier | 1915 | 3 septembre 1917 |
| MAURICE | Sapeur-mineur | 1903 | 12 novembre 1916 |
| MEHEUST (Léon) | Sapeur-mineur | 1901 | 21 février 1916 |
| MENUT (Charles) | Adjudant | 1911 | 5 avril 1917 |
| MILLER (Ferdinand) | Sapeur-mineur | 1904 | 1^{er} août 1916 |
| MILLION (Marie) | Sapeur-mineur | 1902 | 24 mars 1917 |
| MOIGU (Émile) | Sapeur-mineur | 1911 | 17 octobre 1914 |
| MOUGE (Alphonse) | Sapeur-mineur | 1910 | 26 septembre 1918 |
| MOUGIN (Albert) | Adjudant | 1897 | 26 mars 1918 |
| MOUIAUX (Jules) | Maître ouvrier | 1912 | 13 novembre 1916 |
| MOULIN (Pierre) | Sapeur-mineur | 1904 | 15 juin 1915 |
| MOUSSE (Robert) | Sapeur-mineur | 1906 | 2 septembre 1917 |
| MOUSSET (Gabriel) | Sapeur-mineur | 1905 | 28 avril 1916 |
| MULLER (Edmond) | Sapeur-mineur | 1905 | 1^{er} mai 1915 |
| NURY (Antoine) | Sapeur-mineur | 1896 | 10 septembre 1916 |
| NOTTREL (Joseph) | Adjudant | 1909 | 28 septembre 1915 |
| ORY (Eugène) | Sapeur-mineur | 1915 | 22 mai 1915 |
| PALISSE (Marcel) | Sapeur-mineur | 1915 | 1^{er} décembre 1918 |
| PARISOT (Léon) | Sapeur-mineur | 1899 | 12 octobre 1914 |
| PÉROTIN (Léon) | Sapeur-mineur | 1903 | 16 septembre 1914 |
| PERROCHEAU (Emmanuel) | Sapeur-mineur | 1908 | 30 mai 1915 |
| PETÉ (Émile) | Sapeur-mineur | 1912 | 4 juin 1915 |
| PETIT (Auguste) | Sapeur-mineur | 1914 | 6 avril 1915 |
| PETIT (Léon) | Sergent | 1900 | 25 mars 1917 |
| PETIT (Alfred) | Sapeur-mineur | 1905 | 7 octobre 1915 |
| PHILIPPE (Désiré) | Sapeur-mineur | 1900 | 15 mars 1915 |
| PIALA (Marcel) | Sapeur-mineur | 1913 | 7 mai 1915 |
| PIERRE (Marie) | Maître ouvrier | 1911 | 28 août 1914 |
| POTTIER (Maurice) | Sapeur-mineur | 1914 | 11 novembre 1916 |
| POULAIN (René) | Sapeur-mineur | 1915 | 30 mai 1915 |
| PRADAL (Pierre) | Sapeur-mineur | 1900 | 1^{er} octobre 1918 |
| PRÊTRE (Joseph) | Sapeur-mineur | 1912 | 5 janvier 1916 |
| PRÉVOST (Léon) | Sergent | 1913 | 15 juillet 1918 |
| QUINEPEUT (Marcel) | Maître ouvrier | 1913 | 12 novembre 1916 |
| RAPINAT (Lucien) | Sergent | 1915 | 1^{er} novembre 1918 |
| RATEAU (Jules) | Sapeur-mineur | 1906 | 2 octobre 1916 |
| RAULIC (François) | Sapeur-mineur | 1904 | 8 juin 1915 |
| RÉAUX (Camille) | Sapeur-mineur | 1908 | 6 octobre 1915 |
| RENONCOURT (Arthur) | Sapeur-mineur | 1902 | 20 juin 1915 |
| REUSON (Paulin) | Sapeur-mineur | 1899 | 23 mai 1915 |
| ROUXEL (Jean) | Sergent | 1906 | 6 novembre 1916 |
| TAFFOUREAU (Lucien) | Maître ouvrier | 1911 | 12 avril 1915 |
| TEILLIER (Jules) | Sapeur-mineur | 1910 | 6 octobre 1915 |

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 6/2

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

| NOMS ET PRÉNOMS | GRADE | CLASSE | DATE DU DÉCÈS |
|-----------------------------|---------------|-------------|-------------------------|
| TEILLIER (Pierre) | Sergent | 1913 | 6 septembre 1915 |
| THIEURRY (Auguste) | Sapeur-mineur | 1906 | 23 juin 1916 |
| THILLAYE (Constant) | Sapeur-mineur | 1902 | 27 mars 1916 |
| TORCH (Yves) | Sapeur-mineur | 1898 | 23 mai 1915 |
| SAINTILAN (Joseph) | Sapeur-mineur | 1913 | 8 août 1915 |
| SAINT-SEVIN (Gaston) | Sapeur-mineur | 1897 | 4 septembre 1918 |
| SAVADOUX (Louis) | Sapeur-mineur | 1917 | 14 novembre 1917 |
| SOIMET (Victor) | Sapeur-mineur | 1906 | 28 avril 1916 |
| STEMM (Eugène) | Sapeur-mineur | 1904 | 6 octobre 1915 |
| STÉVENIN (Maurice) | Sapeur-mineur | 1909 | 2 octobre 1916 |
| VIAL (Joseph) | Sapeur-mineur | 1894 | 23 avril 1917 |
| VIART (Noël) | Sapeur-mineur | 1915 | 16 avril 1915 |
| VERMEULEN (Albert) | Sapeur-mineur | 1912 | 6 octobre 1915 |
| WILLEVEAU (Jules) | Sapeur-mineur | 1903 | 6 avril 1915 |
| WUILLEZ (Edmond) | Sapeur-mineur | 1903 | 6 octobre 1915 |